



Epsilon

Marie Bellando-Mitjans

Epsilon

*«L'épsilon aurait pu être un oracle,
mais à quelle question répondait son énigme ?»*

V. Alexakis, *La langue maternelle.*

Epsilon

Marie Bellando-Mitjans

In case
of emergency

A

Leurs occupations à capela :
des commencements sombres et des cubes cristallins,
des débandades et des décimations.
Depuis l'accord SALT jusqu'à l'Iran. Aberrations
et martyres. De la mer noire à l'Ulster,
tous ces *peacemakers*, pleins de charité et de foi,
qu'ils vivent longtemps, même après leur mort.
Et Soljenitsyne dans tout ça ?
Florence ou l'overdose de beauté.
Sierra Leone ou le manque de tout.
Le Ficus, l'Iris d'or et de vin, de celui qui a donné
son sang en vin. L'ammonite, autoportrait des strates
et des classes superposées sur une chaise : contenant
absolu et authentique.
Et le passé égyptien, ne leur mentez pas, ils savent
ce qu'est une civilisation.
Mais rien ne peut nous faire revenir en 1789,
et peut être ne nous en reste-t-il rien...



B

La baie d'un monde boiteux et boueux où s'est renversé
il y a bien longtemps la barque des anges qui voulaient
braver l'interdit des barbares et remettre à l'eau
les baleines.

Et s'ébrèche le ballet de banalités, les anges s'assoient
en bandes sur un banc. Bannis de leur banquise,
ils ne blasphèment pourtant pas, ils contemplant
ce monde baroque de bas-fond basaltique. Ils bavardent
plus tard avec un bateleur qui revient du pays
des bouddhas assassinés et raconte les bazookas,
les bénéfices, les béliers, les bombes, les bourreaux,
le besoin, le béton, n'omettant aucun bémol
de sa bibliographie de braises. Ils se tiennent désormais,
comme Borges, où les chemins bifurquent :
Byzance ou le béryl.

Choisir c'est être brave, sans boussole et sans baromètre
c'est briser l'heure du binaire brutal en bégayant « bulle ».
Le bonheur n'est peut-être qu'un fourmillement bactérien
une aspiration bête, improbable, sans base que l'on trouve
chez Beckett.

“

unknown Caller

”

++
++

[Redacted]

C

it's hard to get back, these days

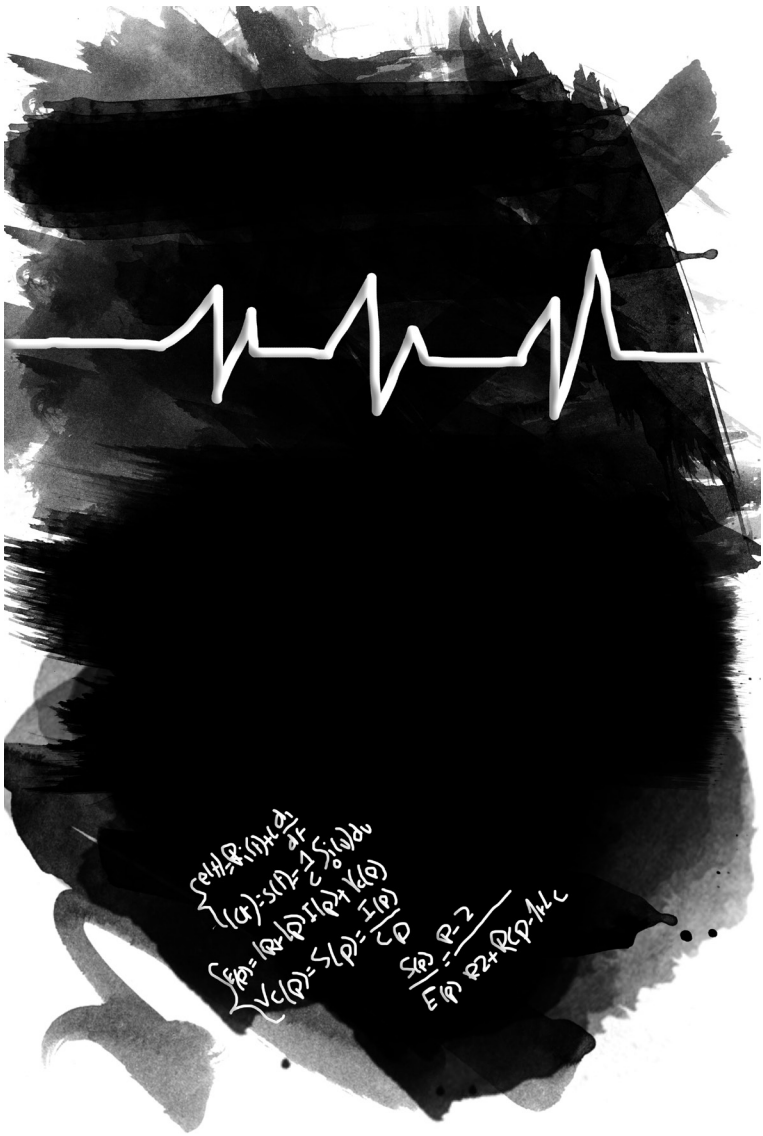
il est encore de ces larmes d'hier et du sang d'encore
avant ; qui ne sait où sécher qui ne sait comment cesser.

De ces flux sans fin qui ne savent plus où se perdre,
qui ont oublié jusqu'à la souffrance, qui ont oublier...

d'être vrai. Et pourtant au coeur des ruines il reste encore
la beauté, séculaire et millénaire et ces valeurs : ténues,
abstraites, posées et calmes. Qui sont encore, comme
le reflet de nous même un jour où nous nous savions
encore. Et toutes ces phrases qui vous laissent un arrière
goût d'éternité...

Avez vous vu passer l'espoir ?

Par où est-il allé ?



$$\begin{aligned} \text{Re} \{ R_1 \} &= \frac{R_1}{2} \\ \text{Im} \{ R_1 \} &= \frac{X_1}{2} \\ \text{Im} \{ R_2 \} &= \frac{X_2}{2} \\ \text{Im} \{ R_3 \} &= \frac{X_3}{2} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{Im} \{ R_1 \} &= \frac{X_1}{2} \\ \text{Im} \{ R_2 \} &= \frac{X_2}{2} \\ \text{Im} \{ R_3 \} &= \frac{X_3}{2} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{Im} \{ R_1 \} &= \frac{X_1}{2} \\ \text{Im} \{ R_2 \} &= \frac{X_2}{2} \\ \text{Im} \{ R_3 \} &= \frac{X_3}{2} \end{aligned}$$

D

Dans l'ombre un daguerréotype se distancie
de son diptyque. Il a des doutes sur ses devoirs
de divinité. Il dérive avec la délicatesse d'une danseuse
le long des durées et désastres. Il se désespère,
se déprécie et au fond : difficile différence,
il demande à découvrir.

E

Et puisque tu bats des paupières nerveusement et que tu
dors moins bien qu'avant, tu dis que c'est le lot commun,
tu dis que ce n'est pas la fin. C'est juste un coup
de grisou, un coup du destin ou de la Sainte Trinité,
qu'importe. Et le monde qui te contemple n'est
qu'un malentendu illimité où les awacs surveillent
tous les fols avoines d'avril qui pourraient faire renaître
l'espoir comme la mémoire à la Toussaint qui emporte
tous les palais vénitiens et les dieux incas, dans le grand
règne de l'Azote.



F

Fichtre, voilà ces fichiers de fadaises revenir. Ils refont surface on les avait pourtant fort bien faits fuir en les foutant au fond des falaises. Il eut fallu, peut être, les jeter dans des forêts en flammes ou les enfermer dans une fatalité bien finie comme les figurent ces peintres flamands. Nous avons cru en avoir fini avec toutes ces faux, ces faux de faussaires...
Par nous, je veux dire les fabriquants de fado, les fils et filles du flamenco flamboyant, les funambules du fantastique. Tous ceux qu'il faudrait faire taire avec fureur et frénésie si l'on voulait fermer tout ce qui fait office de fenêtre sur le monde et la fantaisie : Ces deux farandoles de figurants faméliques et fatigués de filer le fil du filet fantasmagorique des fantômes.

G

Les goélands s'éloignent, la glace, le givre gèle les cœurs glabres d'un globe gauche gâché sans gabarit et sans gains. Gorbachev, Gagarine, Gershwin, Garcia Lorca, Gandhi, autant de garde-fou, de grands gribouilleurs de genre humain, de genèse généreuse et générative. Ils sont des gestes, des graphiques, des guitares qui grattent là où ça fait graduellement grandir, là où ça fait gravir des échelons de graviers, des guides d'un temps gisant à nos genoux dans un grésillement infernal ; implorant l'ère des giga-bites de ne plus se gargariser de guerres guignolesques et de gérer les goîtres gangreneux qu'ils n'ont pu gommer.



H

Après avoir fouiller
de fond en comble sa chimiothèque et contempler
les reprographies acides de Warhol ; il se tourna
vers l'Uttar Pradesh. Othello, le rossignol du Japon
ou le placoderme décoratif de Shakespeare, vizir emporté.
Et l'art chinois devint alors un duelliste réservé,
une échauguette à patin.

Dans les Faulkland, Daumier n'était plus là,
il avait abdiqué depuis longtemps, il s'était persuadé
que l'homme resterait chimpanzé et ne prendrai jamais
contact avec ses violons d'Ingres.



irrelevance itself

I

Contradictions ou aveuglements : ces guerres
et ces mensonges. Ces nations et ces patries. Tolstoï
au Mexique ou ces barons assassinés : ces révoltes
qui s'échangent qui voyagent, presque aussi vite
que la lumière et fonde une culture.

Et s'il y avait une échelle de Richter des révolutions,
comment fonctionnerait-elle ?



Et son père parlait de lui pour lui-même
parlant de lui-même et s'il est un philosophe qui a
dit que l'homme ne connaît que deux modes de
s'exprimer : celui qui appartient aux arts
le commerce et celui qui appartient à la nature
abord le premier : mais qu'il disparaissait
si ce n'est plus d'origine et qu'il n'avait
rien de commun avec les incidents et les
événements secondaires : c'est-à-dire le commerce qui
est un instrument non seulement de l'homme
mais de la nature elle-même : les premiers
étaient obligatoires et passés par ces
accidents de son être : et de
ce qui se transformait en sociétés
de commis-voyageurs
guerre et commerce : j'étais
une expression de la rapacité et cette
rapacité elle-même l'origine de l'ancestrale
terreur de la faim et de la mort : ce qui faisait que mes
voies billes et vendre n'étaient en réalité qu'une seule
et même chose un simple besoin celui de se rassurer,
comme des gamins qui sifflent ou chantent fort pour
se donner du courage en traversant une forêt la nuit,
ce qui expliquait pourquoi le chant en choeur faisait
partie au même titre que le manèment d'armes ou
les exercices de tir du programme d'instruction des
troupes parce que rien n'est plus que le silence
Claude SIMON, La Route des Flandres

J

Souvent je pense à ces jugements de jacasseurs
qui propulsent des jeunesses à jamais détruites
dans des jeux de joutes sur des terres en jachère
d'où plus rien ne jaillira, jamais, par des jours de Juin
ou Juillet *knowing they'll be dead by January*.
Comme si la vie était jetable et que Judas avait injurier
Jésus.



K

Des kilomètres de terra incognita s'étendent devant nous.
Des hommes kaki brandissent des kalachnikov, tous près
pour une kyrielle de knock-out. Et de l'autre coté
du kaléidoscope, entre kilt, képi et kimono jonglent des
kilos kleptomanes, dans un kiosque en kit arrosant
le monde de kirsch kolkhozien. Kafka c'est reconvertis
il est désormais kiné au Kirghizistan.

L

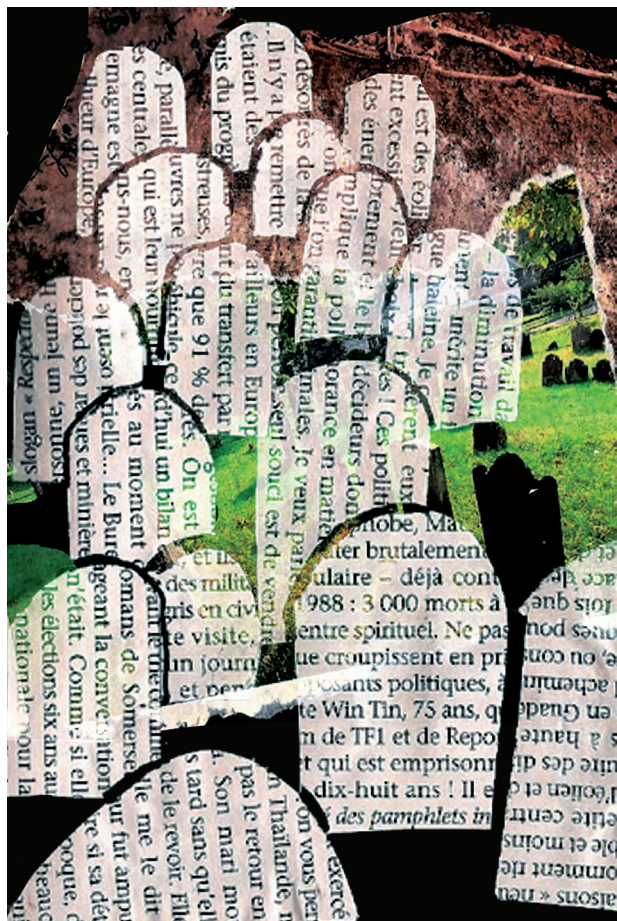
Latitude, longitude, ce n'est que le lent balbutiement
des légendes labyrinthiques qui alternent la et Larsen.
Entre les linéaires *life is a lie or less you'll have to learn*.
Depuis Lascaux, depuis le milieu de landes, depuis là.
Lindbergh, Leibniz. Toujours laisser loin les luttes
et les lamentations, pour lire la langue liturgique
de la Liberté et apprendre le livre de ses lois, qui sont
celles de la lumière. Verser une ultime larme, lyrique,
sur les liens lascifs.

M

Un miracle merveilleux se matérialise. *Don't mind the
masterpieces they don't matter*. Maladroitement mortel
l'homme mange, médicalise, mécanise, martelle, mélange
tout. Malevitch maugréé comme un misanthrope
miséricordieux. Même si. La mère martyrisée de Michel
Ange mimera pour les millénaires à venir le malheur.
Mourir à 30 ans comme on malmène une existence.

N

La nouveauté la naïveté nécessaire à la naissance : notion
noyau de la nation. Le nihilisme nigaud qui négativise
même le noir, nivelant par le néant la narration
de Nietzsche. N'empêche, *now, nobody says never to the
knights who say ni in the night*.



slogan « Respect

national pour la

Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de
Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de
Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de

Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de
Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de

Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de
Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de

Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de
Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de

Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de
Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de



Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de
Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de

Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de
Il n'y a pas de remède
étaient des
descentes de

O

C'est Buzz Aldrin jouant de la contrebasse sur une plage birmane. Il y a aussi Singapour qui veille sur les contraires. Au loin le mirage du contrôle de la culture et de la famine. Les contre-révolutions convenables qui poussent les continents à la ruine. Senghor se tenant dans une gare implorant les danseuses prêtent à tirer. Et le reste du monde continuent à tourner comme des photographies primitives.

P

Pour voir le Pacifique comme le canal de Panamá, Picasso pousse la paille de sa pupille, je veux parler de sa palette. Partir pour palper le panel des possibles. Le papier, entre aile de papillon et bulle de pape, périssable. Penser, parler, philosopher... La perception des nos parents papous ou paons persiste dans nos photographies philatéliques. La popularité du pop art est une prison psalmodique et pyramidale d'un peuple psychanalysé.



Q

Quatre Quatuors, Quo Vadis ? Quel quai ? Qaddich
de questions... Qualité ? Qualifier ? Quand ? Quelque
chose, quelque part, quelqu'un ? Qu'en dira t'on ? Qui ?
Quoi ?



R

Il faut raccommoder, tu me cours sur le râble, il faut raccorder ou prendre un raccourci. La radio résiste et je réfute les raffineries. Tu es un râleur qui raisonne. Et le rapport ? Toujours pas ratifier. Et tu ne veux pas que je réagisse ? Mes réalisations sont malmener, voire réaménager. Je préfère réhabiliter, reconsidérer le raisonnement que récuser ou réduire la rébellion. Il faut tout réinventer relier les réminiscences, remiser sur les rythmes et rénover les résignés.

Réponses de Rostropovitch à Ravel
ou de Rodin à Rembrandt
ou alors de Roosevelt à Rommel...



S

Et le sempiternel Sysiphe sur le seuil du sinistre
ou dans l'oeil du cyclone silencieux sachant l'avenir
et le souvenir seul sur ce site de silence simultané.

My hand on the sand, c'est aussi un sabot, ce n'est pas
du sabotage. Seule contre le sabre, c'est un signe de vie,
c'est un signe tout court : c'est... SACRÉ. Offert
en sacrifice, *all my wisdom is in it*, je peux assécher tout
ce sang, et re vivre, encore... SALAMANDRE!

*It's sensitive, it's sensible, at last, i just give you some
silence ...soupir...* Je vous salue steppes arides!
Je suis le grand Sterne celui qui vole au dessus
des séismes...



T

Il est temps le télescope traduit les tâches. La tentation se tient sur la terrasse. Les tabloïds ignore Turner, Tutu, Tzara. Le Tao prend la tangente. Et la terre tourne toujours. Dans un tiroir, j'ai un titre sur toi et la tolérance en trompe l'oeil.

U

Puisque l'Australie continue de nous fasciner malgré LA PLUIE, LA VAPEUR, LA VITESSE qui nous poursuit depuis les Tudors. Et le vent qui s'entête qui tourne dans ma tête sa violence qui écrase LES VAGUES, LE FROID, LE SABLE, LES ROCHERS comme des dagues. Et si tout pouvais s'arrêter *blow away* comme un fétu de paille comme un homme qui défaille *they say it's Armageddon time* et je ne veux pas y croire. La neige vint à nouveaux teinter le silence d'une infinité plus forte.

V

Vermeer me vaccine. Ses vanités vaudou au vécu végétal des Vénus veilleuse, au vertigineux vitrail sans voix de ceux qui ont la vue et la vertu. Vivement Volta et la vitesse, la vidéo dans la verticalité de la vie pour vieillir avec violence et vitalité, viscéralement votre. Ave Vulcain.

W

Wrong. C'est ce qu'on a pu dire à Wagner, Wilde et aux Wright. Ils ont répondu *Why, How, What*.

En un week-end, ils ont mis les watts.

X

30 ans et les verbes dur à digérer. S'accrocher à chaque lettre du théodicée comme à la spirale d'un coquillage, en espérant l'angle de l'astrolabe comme rose des vents de la colonisation. Du haut de leur ciel les coupoles de nos crânes où dansent les grillons. Des mégalithes aux églises russes il y a peut-être la Paix, il y a peut-être le fer.

Y

Yeux. Ni yankee ni yacusa ni Young ni Yourcenar.

Z

Chez soi n'est peut-être qu'un épiderme, un rêve endossé par Tarzan. Une caméra toujours pointée sur Saigon. Avec dans le noir les yeux de Terzieff, l'alchimie même d'un vol d'oiseaux. Dans l'estomac d'une baleine commence la version bêta d'un paysage calligraphique contenant bien plus que lui même. Au delà du Houx il y a une île et une pagode. L'enluminure s'achève là, sur la peau du vélin.



Spicy Chamalaw



La Largeur de l'Ombre



La largeur de l'ombre
comme toutes ces choses qui nous séparent
toi et moi, comme du plus grand nombre.
Finiront-ils par nous avoir ?

Love is knowing we can be

Entre peur et désespoir je crains de perdre résistance,
et ce trou si noir qui veut me happer
ces soirs où je fais l'éloge de l'inconstance.
Et tout laisser tomber, cesser de lutter.

I'm aware of what you've done

Puisqu'être forte n'est plus suffisant
il faut maintenant être violente,
vouloir asphyxier l'autre pour se sentir vivant,
moi qui suis contre le vent, pierre vivante.

And what i've got I give to you

Finiront-ils par nous avoir ?
ou la révolte restera-t-elle en nous ?
Saura-t-on encore avoir l'espoir
pour traverser la tempête et le courroux ?

Nothing to loose Nothing to gain

Et plus rien à perdre que ma dignité.
Plus rien à gagner que l'estime de moi.
Savoir qu'on aura encore survécu sans être anesthésiés
même si parfois nous avons douté de notre foi.

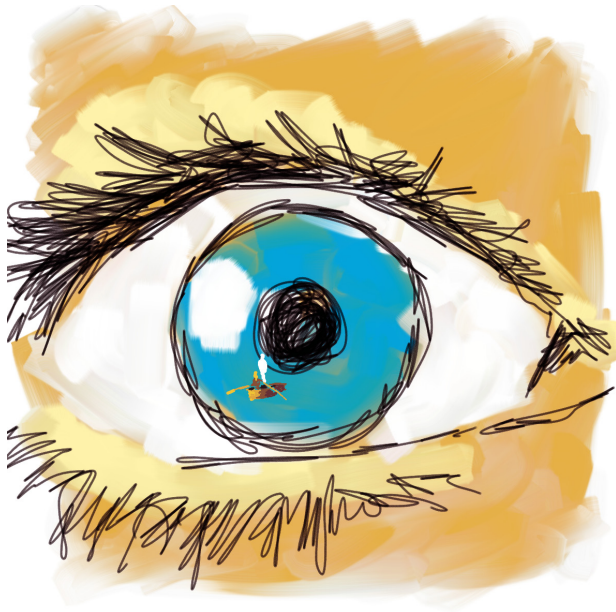
Wake up Wake up dead man

Je suis plus vivante que je le croyais,
je suis intègre, même utopiste,
j'en avais douté,
je crois même en l'humanité humaniste.

It ain't me, it ain't me I'm no millionaire's son

C'est vrai que je n'ai « rien » vécu,
la vie m'a pourtant appris un peu.
Ce que je sais, je l'ai entendu,
mais je me suis forgée peu à peu.

And we are coming home again...



Just An Update

Poussant la porte, après un cyprès
dans tous ces temples de la mort,
puisqu'il est l'Inconnu qui nous fascine,
puis qu'Il est l'Alpha et l'Oméga,
mais que toute chose commencée doit finir y compris
[l'Éternité.

Et c'est alors que les mondes se rejoindront,
que nous nous retrouverons dans un lieu de Lumière.
Et la tristesse alors ne sera plus que la pluie sur le piano
[de Thelonus Monk.

Et le silence alors ne sera plus que l'infini murmure
[de nos milliers de voix défuntes.

Et l'absence alors se révélera présence.
Nous verrons le vide qui sépare les êtres.
Et nous verrons les vies.

Et nous verrons les morts,
que nous ne faisons que sentir et entendre.

J'ai sa main sur mon épaule depuis déjà mille ans.
J'ai son existence dans mes dons depuis que je suis sortie
[des eaux.

Et dans la plus blanche lumière
dans la plus douce des chaleurs.
Nos mirages n'en seront plus,
ils n'en n'ont jamais été.

Et les sentiments alors ne seront plus que paroles.
Et notre coeur battant à l'unisson.
Et le monde partout autour.
Et l'Axis Mundi en nous.

Et cette suite de nous même,
nous avons tous les mêmes yeux :
plus vibrants que la sève,
plus complets que l'empreinte.
Et au centre du dôme
se tenant debout,
n'ayant plus peur,
nous serons les piliers des mondes,
nous avons grandis pour ça.

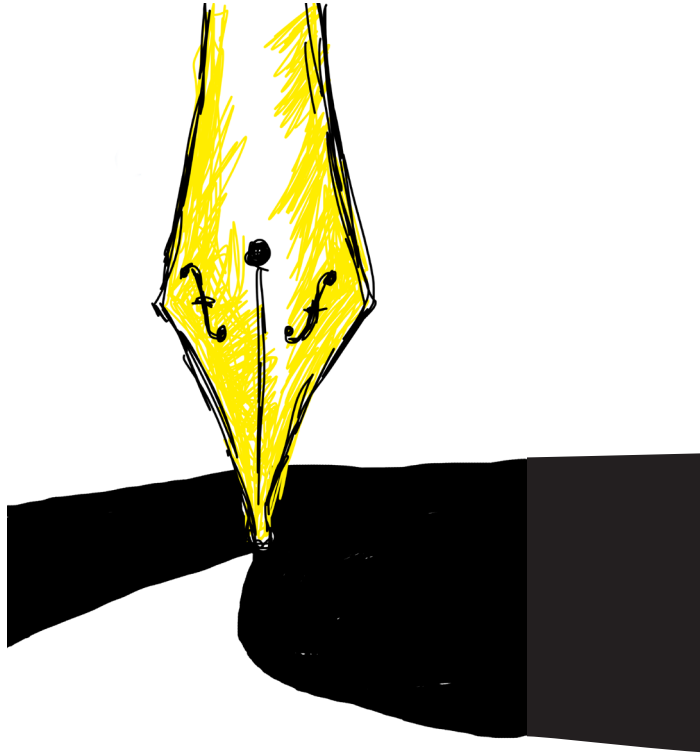
Depuis la nuit des temps
et puisque nous l'avons toujours su :

il est possible de faire s'allumer les lumières,
disparaître le temps,
dépasser les frontières,
et même lire le vent.

Et jusque dans le fond des puits
nous existerons encore dans tout les coins
même les plus sombres.

Nous serons des pierres.
Nous serons des ombres.
Nous serons des murmures.
Et des frémissements.
Nous serons des vents.
Nous serons des voix.
Nous serons des vies.

Nous serons des millions.
Et nous prendrons un chemin
nouveau.
Et là sera la Différence.



Et pourtant

Puisque on en a fait du chemin
à vouloir aller toujours plus loin.
Puisqu'a se fuir soi même
on en a étirer nos chaînes.
On est juste sur la route
et devant nous ne se déroule plus que nos doutes.
On est arrivé nulle part
entre désert et trou noir.
Au bout du monde
après avoir gâcher tant de secondes.
C'est par malaise
qu'on a couru au bord des falaises
sans oser avancer
sans vouloir reculer.

Les choix on ne les a pas fait
on s'est dit marcher c'est penser.
On s'est dit il nous reste de l'énergie.
On s'est dit qu'on passerait encore la nuit.
Mais on est aller trop loin
on en a oublié le pain et le vin.

*We have run 'till darkness once again.
We're so far
that we don't even know where we are.*

*Past the point of no return
hard truth and beautiful lies left behind,
we've disapeared into silence.
From speed ball to travel fast
we've tried everything to have a blast,
set the house on fire,
cross Armageddon fire.*

Leucophée

Station Liberté.

Tout ces choix que je ferais
d'être, puisque je suis en vie ;
de voler, puisque je viens d'ici ;
puisque la mer m'a si longtemps bercer
et que c'est son sel que j'ai dans les veines.
C'est cette terre dans mon sang, dans celui qui a été versé,
ce sont ces odeurs dans le vent qui parle, qui dicte,
 mais paroles non-vaines.

Tous mes frères s'appellent Jonathan,
des dons de Dieu, libres comme les grands espaces et le temps.
Mes ailes sont fortes et m'emmèneront loin,
ourlées de noir, comme on maquille des yeux avec soin.
Les déserts ne me font pas peur,
je les traverserai avec Ton amour bienveillant.
C'est la mer que j'aime, qui peut-être est faite de nos pleurs,
et ces plages escarpées qui brillent jusqu'au soleil couchant.
La mer qui danse à grands bruits
dans un fracas immense, qui luit
au soleil, qui a porté tant de pionniers,
qui T'ont si souvent prié.
La mer qui charrie le sable et les galets
avec douceur et persévérances,
qui portent les voiliers
avec calme ou violence.

La mer de plus de couleur qu'on ne peut en voir.
La mer qui a tant crié ses espoirs.
La mer qui donne, qui prend, qui métisse et recrée
ceux qui croient en elle, en eux, en Toi, en la Liberté.
Et étendre ses ailes,
pour s'envoler, puisqu'on est resté nomades.
Et puisqu'on est resté rebelles
étendre les mains, pour faire naître le feu ou passer des pommades.
Puisque le vent me porte,
puisque la chance m'escorte,
que mes choix ne sont que les miens,
que mes anges ne sont que les Tiens.

Rue St B., et ailleurs...

Les tables d'un vieux café,
un mobilier en bois,
une terrasse sur le trottoir étroit,
incongrue sous les lambeaux de ciel gris ;
comme sorti du fond des âges,
comme l'icône éternelle du bar,
celle que les regards ne voient plus.

Comme ils ne voient plus ces grands-pères accoudés au comptoir,
il est tôt, bien trop tôt pour des retraités.

Eux aussi ils ont fait l'Algérie sans le vouloir,
sans même le savoir peut-être.
Et tant d'autres guerres,
de celle dont on ne sait rien,
de ces aubes de sang,
dont on ne ressort pas serein.

Et ils Te maudissent,
ils Te haïssent, peut-être,
puisqu'ils y ont laissé des amis,
des rêves, une foi devenue absurde.

Et ils se racontent des souvenirs,
sans rien se dire pourtant,
sans rien dire d'important,
ils rechignent, ils râlent,
ils parlent de la pluie et du beau temps,
des finances, de l'argent,
de la politique, du gouvernement,

sans y penser,
sans le vouloir.

Et pourtant,
dans l'obscurité de leur mémoire,
dans les recoins de leur coeur,
ils lèvent souvent les yeux vers Toi,
et parfois même le poing,
et ils Te demandent pourquoi.

Ils n'ont pas fait d'études,
une autre guerre était déjà là,
ils travaillaient de leur mains,
mais ils ont vu la vie,
la mort, le labeur, la souffrance,
la joie, la naissance.

Ils s'en sont sorti plus philosophe que toute la Sorbonne réunie.
Ils ont vu Tes entrailles plus clairement que toute la Curie.

Et en les écoutant se taire,
et regarder leur verres,
au fond de leur yeux profonds,
une lumière passe,
et le ciel est plein et bleu,
là-bas, vers cet avenir qu'ils nous lèguent.



La Nuit

Et si ce n'était que les ombres
de nos coeurs enchaînés,
de nos corps meurtris.
It's not what you've said, it's the way you're gonna do...
Et si tu cherches une lettre
au détour de la nuit froide
où tu grelottes jusque dans tes rêves,
souviens-toi.
Quelque part,
il y a une station Bonne Nouvelle,
et que tu ne sais pas pourquoi,
mais tu as toujours su que Dieu y habitait,
même si tu ne l'as jamais vu.
Tu peux continuer jusqu'à Liberté,
même si tu as vu beaucoup d'églises vides,
d'églises qui t'ont déçues
et de bars où tant de gens s'échouent.
Si les âmes se perdent,
en prière ou en pleurs,
garde la force en toi de rêver encore,
de ne plus avoir peur d'aimer.
Regarder en face,
qu'importe les apparences.
On ne sait jamais
à quel moment on croise des anges.
Et regarder le ciel
dans le blanc de Ses yeux.
Comme Dieu envoie des sons
et les naufragés des bouteilles.
Le vent nous souffle des mots,
c'est juste qu'on ne les entend pas.
Pose une question,
et le silence te répondra.

Et La Lumière se recréera.

Je suis ta soeur, ta fille, ta mère.

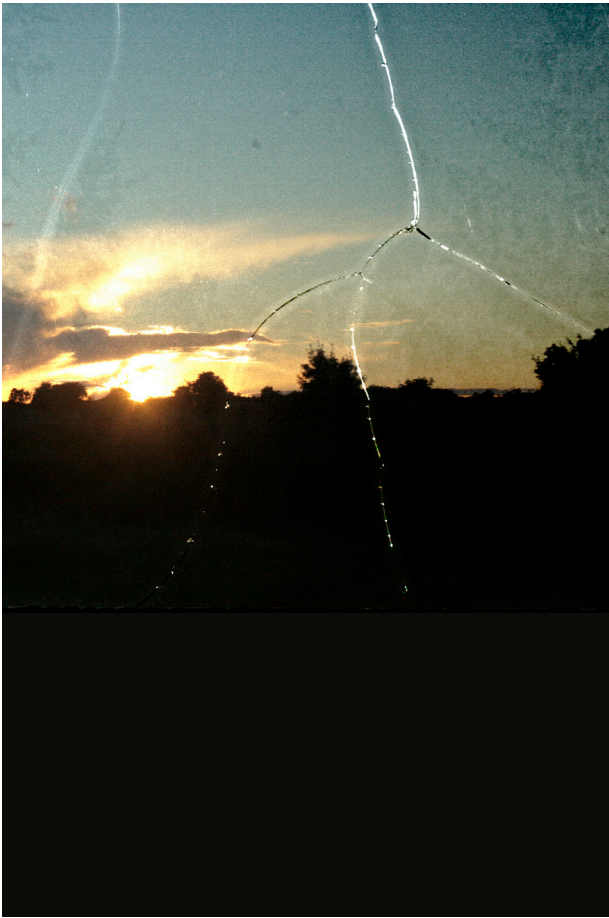
Nous ne nous connaissons pas.

Tu viens de partout,
De bien plus loin que le fond de ma mémoire ?
Nous partageons cette nationalité
Cette patrie mouvante, du fond des âges,
De ceux qui sans s'être jamais vu
Savent qui ils sont
Sans même partager la même langue
Savent ce qu'ils disent
Et le pourquoi de leur prière
Et hier, tu m'as souris
Tu as chanté mes yeux tristes,
Mes yeux qui font peur
Parce qu'ils voient plus loin même s'ils se perdent.

Et soudain cette larme qui roule
Puisqu'on a tant prié et espéré,
Tant partagé, malgré l'urgence,
Puisque tout fini un jour ou l'autre,
Même les mythes, même les forces
Même ce qui semblait hors du temps,
Puisqu'il arrive un instant où le hasard n'a plus prise,
Où les mots se sacralisent,
Où tout disparaît ou renaît ;

Puisque le mystère reste encore entier,

Une fois de plus prier,
puisque Son amour existe.



Soudain

Puisqu'il reste un peu d'espoir
Au fond de nos nuits moins noires
un peu d'amour, d'amour
pour faire fuir les derniers vautours
un peu de peine
mais la certitude d'avoir laissé nos chaînes
on a éclairé si longtemps nos routes
pour faire s'effacer les derniers doutes
et si l'on a des peurs encore
ce ne sont que les petites soeurs de la mort.

Et soudain la foi
puisqu'on a prié si longtemps
pour être un jour vivant
dans la lumière d'un jour
sans crépuscule
et soudain l'amour et la joie
pour qu'enfin les ténèbres reculent
la certitude d'avoir entendu ta voix
parmi ces milliers de fantômes
exilés de l'atome.

Ces années d'absence
ces terreurs et ces souffrances.

Et soudain ta voix
comme un écho
de tout ce qui rend plus beau
comme une unité
de tout ce qui est séparé
et soudain la foi
comme une lumière de pourquoi
une porte ouverte
à toutes les tempêtes
un cœur sur la main
qui s'offre au destin
et tous les vents peuvent souffler
jamais rien ne pourra ébranler
Ta Lumière.

et j'irai loin, bien loin,
comme un bohémien...

Partir sait attendre
comme la douleur sait mentir

et j'attends dehors que les hommes dialoguent,
le vent ne me fait pas peur, il me portera toujours plus loin.

It's just like rain on a sunny day, it's silver and gold falling from the sky.

Et seule devant la nuit, la mer,
je regarde
— comme j'ai vu hier passer la haine —
l'infinité de mes possibles ;

*it's like a bitter sweet ice on your skin,
it's like you pretending to be someone else,
faking yourself to the bones,
althought everybody just needs you...*

tout ces rêves qui n'étaient pas les miens,
tout ce futur qui ne parle qu'à moi

it's just like you and me lost into a nowhere crowd,

et l'espoir qui monte en mon âme
comme cette vague,
comme cette vague...

*traffic jam,
risky mind,
memories I can't recall,*

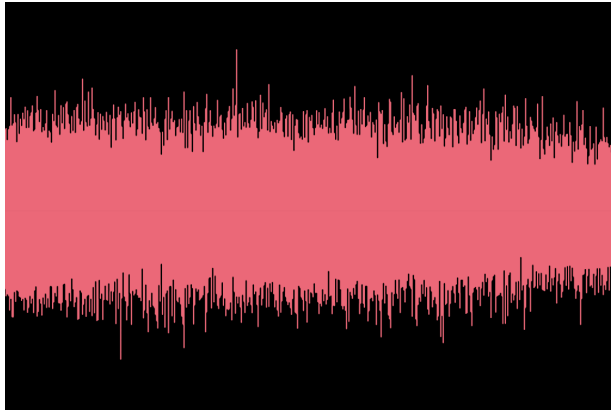
*sky falling down,
sun so bright,
rain so white,
at the point where life and death fades away,
out of space and time,
such a big joy,
such a pretty ME,
live more than life,
see tomorrow in the beauty of today,
close your eyes,
lets go somewhere you belong,
good night and good luck, ladybug.*

Et je vous remercie,
comme cette vague fait une révérence,

et je vous aime,
comme l'écume ne quitte jamais vraiment le sable.

Vous serez toujours les ancres,
les phares,
les amers,
les clins d'oeil,
les sourires,
les voix,
les vents,
et je voguerai grâce à vous,
hommes libres, qui chérissez la mer et l'azur.

Et je regarde l'océan immense devant moi, infime goutte à mer.



Peaceful Hooligan

Dehors il fait nuit noire
le jour s'est levé il y a déjà bien longtemps
évidemment je n'ai pas de certitude
qu'elle est cette chose que vous nommez raison ?
Où voyez vous donc un horizon ?
Où voyez vous donc une limite ?
Je ne vois que la lumière.
Je ne vois que l'infini.
Je ne vois que le bruit

ROSE.

Pourquoi me parlez vous de confusion ?
Tout est pourtant très clair.
Vous voyez les ténèbres, je vois l'éclair,
l'orage, la tempête, la vie, l'espoir,
rien n'est certain mais je n'ai aucun doute.
Se questionner n'est pas douter ;
c'est chercher l'universel,
c'est chercher... la profondeur.
Le tout, le rien.
C'est dissenter sur le verre
plus ou moins plein.

Tout est très clair je ne vois
que la lumière et l'ombre.
Je ne vois que l'électricité,
la foudre qui comme la poésie
vas du bas vers le haut...

À moins que ce ne soit l'inverse...

Pourquoi demander vous de la clarté,
vous qui gardez les yeux clos ?

The world is still going a little right because some people try to keep it on the tracks.

Les jours où les trottoirs
se transforment en miroir
et reflètent à l'infini,
les étranges vides de la vie ;

en cherchant la fin des vagues,
comme un marin resté en rade,
comme d'autres pleurent de trop loin
même si c'est mieux que rien ;

les millions de tristesses fanées
les racines disparues, tranchées.
Tu te caches derrière la transparence de la mer,
au fond des cryptes et aux sommets des calvaires ;
et Tes grands yeux clairs,
profonds et purs comme l'éther.

Moi qui n'est su que me taire.

Face au silence de la terre,
protégé par la houle,
oublié dans la foule.

Le début viendra encore, dis-moi
dis, est-ce que Tu y seras ?



Hallelujah, The Wanderer Is Coming

Oran, Tanger, Tunis, l'Italie,
Une foi plus forte que l'ombre,
une voix plus forte que la nuit,
des yeux plus fort que l'oubli,
des souvenirs pour la vie,
un amour éternel,
une flamme dans la nuit
qui guide les marins errants
vers d'autres univers plus blancs.
Et ce coeur qui bat toujours,
comme la mer qui revient.
Ces cris ces pleurs
de loin en loin,
bercés par l'eau d'un ailleurs
où est tombé un autre coeur.
C'est tous les pays d'où l'on part,
c'est toujours la même faim,
le même espoir.
Ce sont ces larmes de l'exil,
c'est le rêve d'au-delà de la mer,
d'au-delà de la frontière,
c'est trouver une autre terre,
ce sont ces arbres que l'on laisse,
ce sont ces grains que le temps laisse.

C'est l'étoile la plus brillante de nos nuits d'errance,
c'est le souvenir d'autres pas de danse,
c'est mon ombre qui n'est jamais loin,
c'est mon sang qui me crie d'où je viens,
c'est le ciel qui m'indique un chemin.
Et toutes ces routes que j'ai marchées,
toutes ces peurs qui ne me font plus trembler,
et pourtant je n'ai pas encore fini de chercher.
Je regarde vers la lumière,
et je vois ces marches
que je vais encore gravir.
Et cette sensation en moi de ne plus tourner comme le monde,
de sortir de l'espace et du temps.
Et ce soleil qui se lève encore si blanc
et plus rien d'autre n'est vraiment important.

Les Corbeaux
ne sont que des colombes sans javel

Il n'y a pas de ligne sur l'horizon.
L'eau n'est pas encore séparée de la terre.
Ce n'est qu'une entité,
une intégralité,
une continuité.

Il n'y a pas de limite,
pas de démarcation,
pas de bordure,
vous pouvez toujours chercher.

Il n'y a que l'infini.
Le plein, le vide,
l'incertain,
le mélange,
l'espoir et l'avenir.

Et la nuit c'est tout cela qui s'embrase.
Ces lumières sont l'infini,
l'éternité.
Ce sont les cierges qu'on ne brûle plus.
Ce sont les rêves qu'on a vécus.

C'est une ligne,
c'est la lumière,
c'est la vie.

Et ces lumières brillent,
elles se font flammes,
elles battent.
Comme un souvenir d'humanité
au fond de nos poitrines.



Et le vent soufflait de rage

Debout dans la neige,
plus loin que toute solitude,
pleurant sur un cierge,
se tient la multitude.
Plus haut,
là où elle regarde.
On ne sait jamais ce qui est beau.
On ne connaît jamais vraiment ce qu'on regarde.
Elle se dit que tout est de marbre.
L'immuable,
le plus triste,
ce qui jamais ne parlera de sable.
Il est bien temps
que tout change,
qu'elle se mette en marche.
Après avoir plongé au plus profond
d'elle même, au plus vrai peut-être.
Elle est restée suffisamment longtemps
face au silence plein de questions
pour enfin entendre les réponses
et définir les réalités
universelles.
Pour soigner le monde avec
une cure nommée bonheur.
Et l'embellir avec le fard
de l'espérance.
Elle sait qu'elle est bien loin de la fin,
qu'il reste encore du chemin,
que tout peut arriver.

Puisque la pièce s'arrête côté tranche
qu'elle a vu la lumière.
Elle est riche de ses questions et souvenirs,
ses pétales et ses cendres,
ses rayons de lumières ou ses battements de cil.
Tous ces moments où l'on est quelqu'un d'autre,
en étant soi-même puisqu'on se souvient
bien plus qu'avec les yeux.
Et elle a touché le vide,
toute cette transparence énergétique,
et tout pourrait se produire.





La Souffleuse

Il y a aussi ces phrases
qui vous laissent en bouche
comme l'arrière goût
d'une possible éternité.

Et ces hurlements qui reviennent sans cesse
comme si tout était dit par ces deux cris,
quelque part, à Gibraltar,
ailleurs,
n'importe où.

Et pourtant il y a cette espérance
qui frappe si fort dans nos veines.
D'un chemin qui nous attend.
D'un miroir qui nous observe
comme le font les statues.

Il y a toujours le souffle,
la vie qui nous appelle,
par delà la brume.
À l'autre bout de la nuit,
sur la face B des orages :
il y a le calme d'une voix,
la certitude d'une lumière,
au soleil plus brillant de nos routes.

La Durance

C'était un jour où les lézards ressuscitaient.
Un jour où deux notes flottaient
en boucle
dans l'air...

Un jour où l'on voudrait croire
que les corbeaux sont blancs,
que les paysages ne défilent pas si vite,
que l'herbe est moins verte partout ailleurs.

Un jour où les mouettes rieuses
se taisent,
un jour où elles se souviennent
du noir de leurs capuches.

Le Soleil brillait.

Une pleine lumière
qui justifiait tous les combats.

Et pourtant.

Il pleut
sur le piano de Thelonius
comme sur la guitare de Django.

Il y a un gouffre
quelque part au bout du monde
mais il y a quelque chose de plus
qui fit sourire les ombres des doubles vitrages.



Hay

Il y a la lune écarlate comme mes yeux d'avoir tant pleurer.
Il y a cette lumière jaune sur une table sans chaise.
Il y a une échelle contre un arbre stérile.
Il y a leurs ombres monstrueuses.
Il y a le grondement des Canadairs.
Il y a peut-être une angoisse.
Il y a le grincement des volets et le bruit des criquets.
Il y a le vent dans l'herbe et un bousier qui passe.
Il y a des galets et des souvenirs dans la terre.
Il y a les arbres qui se penchent autour des lignes droites.

Il y a la peine et la peur,
et leurs enfants qui ressemblent tant à la haine.

Il y a quelque part l'image d'yeux qui se ferment.

Il y a un vide au fond de mon coeur
qui à la taille et la forme exacte de ces surplus de terre.

Fantômes

Il est des questions suspendues dans l'air
par l'écho de nos pensées.
Des questions posées au vide qui nous entoure,
comme si
comme si nous avons besoin
de les entendre pour les comprendre,
de les formuler,
de nous confronter à notre propre voix
comme ultime preuve de notre existence.
Une question comme seul signe de vie
qu'il nous reste au milieu des absences,
qui nous accompagnent,
comme la silhouette noire d'un acteur
soulignée par l'auréole d'une lumière.
Une question pour rien,
pour ne rien dire,
pour exister seulement.
Une question qui n'est que résistance
face à l'oubli,
face au désastre,
face au désespoir.
Une question qui a encore la force
de vouloir exister,
de se hisser par delà nous même
pour trouver son sens.
Une question,
sans queue ni tête,
sans contexte.
Une question qui chercherait
bien plus qu'une réponse,
qui voudrait faire reculer le néant.
Une question qui n'est qu'à nous.
Une question, une affirmation de l'être.





How A Dream ?

Cavaou

« et Hamlet dans mon coeur tremble car il fait froid et il vente »

Tristan Tzara

Es tu prêt pour la campagne ?
Je vais à New York et je n'en reviendrai peut-être pas.
Je pars chercher ma place
derrière le miroir de mes yeux.

Fatigué de pleurer sur le monde,
tu dis « la guerre est aux deuxième étage » ;
et au plus profond de moi
j'ai encore un peu de courage et de mémoire,
et encore un peu de force pour grandir.
Le Temps n'est pas une course, nous ne le rattraperons
jamais,
il vaut mieux vivre ce que nous avons.

Et tu ne crois plus aux contes,
mais tu continues à effeuiller des pâquerettes,
j'espère avoir gardé quelque part un peu d'enfance.
Tout est éphémère mais peut-être conservé.
Et j'ai toujours l'envie
de bâtir à nouveau les rêves détruits.

Rome n'a pas été faite en un jour.

Chaque pas n'est que lui même.

Guignonnet

« il fait si noir que seule les paroles sont lumière »

Tristan Tzara

Le vent souffle la pluie sur mon visage,
je suis presque prête à perdre tout ce qu'il me reste.
Au plus profond de mon coeur quelque chose pleure
qu'il abandonne.

Que veux tu que je ne peux te donner ?
tu sais que tu as besoin d'amour
mais tu n'en veux même pas la moitié.
Tu cours, tu cours et ne regarde pas en bas
cherchant un place plus haute d'où te dominer toi-même.
Tu ne me donnes que le vertige,
je serais dans la lumière du soleil à regarder le monde.

Le Soleil brille pour de vrai, la Lune luit pour de vrai
et la nuit donne de l'espoir, pas seulement à ceux qui prient.
La mer te dérange, elle te regarde droit dans les yeux.
Rêvons encore une fois pour les héros et les disparus.
Je viens juste de terminer mon ancienne sécurité
et je vais laisser aller ce que je suis à l'intérieur.

Je ne veux pas faire de mal, ni à toi, ni à moi.

Laisse moi juste croire en moi.

Fenouillère

*« c'est effrayant que l'amour sur l'amour n'ait rien à dire
c'est effrayant que la vie sur la vie n'ait rien à dire »*

Léonard Nolens

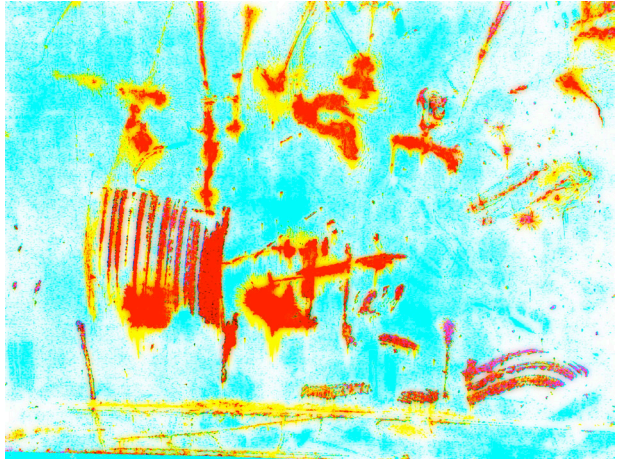
L'Amour m'a sauvée, maintenant
je regarde le fleuve mais j'y vois la mer.
J'étais brisée de l'intérieur,
et je croyais avoir pensé à tout.

Mon coeur bat en moi, je me sens vivante,
je me réveillerais avec le sentiment que c'est la première fois.
Je me détourne de mes anciennes souffrances,
l'amour m'a élevée,
il m'a appris à voir.
Et voila qu'il revient,
et je ne peux m'empêcher de croire en lui.

Est-ce là tout ce que l'on attend ?
Il semble que tout va bien.
Le soleil est une lumière rouge orangée,
suspendue entre la mer et le ciel,
un feu que je ne peux ni oublier
ni décrire, n'est-ce qu'un nom ?

Lumière, belle Lumière,

j'ai besoin de ton Amour...



Méridette

« J'en ai été banni parce que j'ai l'exil dans le sang »

Leonard Nolens

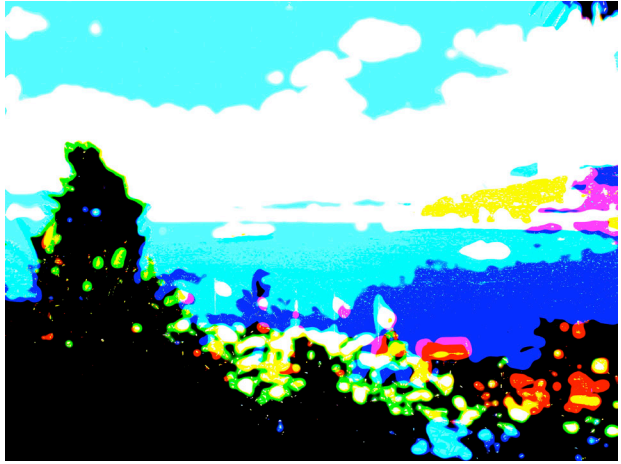
Donc j'ai vu la pierre.
Elle a toujours été là, moi aussi
comme rien n'est vraiment grave,
comme tu voudrais juste qu'il pleuve...

Mais c'est une longue longue nuit.
Sous la peau des nuages,
j'ai vu la lumière.
Mais je ne sais pas
comment aller à l'étage,
et je me perds
entre toutes les choses que j'ai dites à la place d'autres.

C'est juste ainsi,
c'est un nœud du sort qui vient de passer.
Et c'est juste un jour de plus à chanter.
C'est juste un autre baiser à envoyer,
et puis laisser aller, aller vers la lumière,
et se réveiller pour un nouveau jour.

Et j'ai été sauvée, et j'ai été bénie,

et je sais que je n'arrêterai pas de chercher l'Amour.



Feuillane

« Comment ai-je pu oublier Dieu ? je veux dire la Liberté »

Aimé Césaire

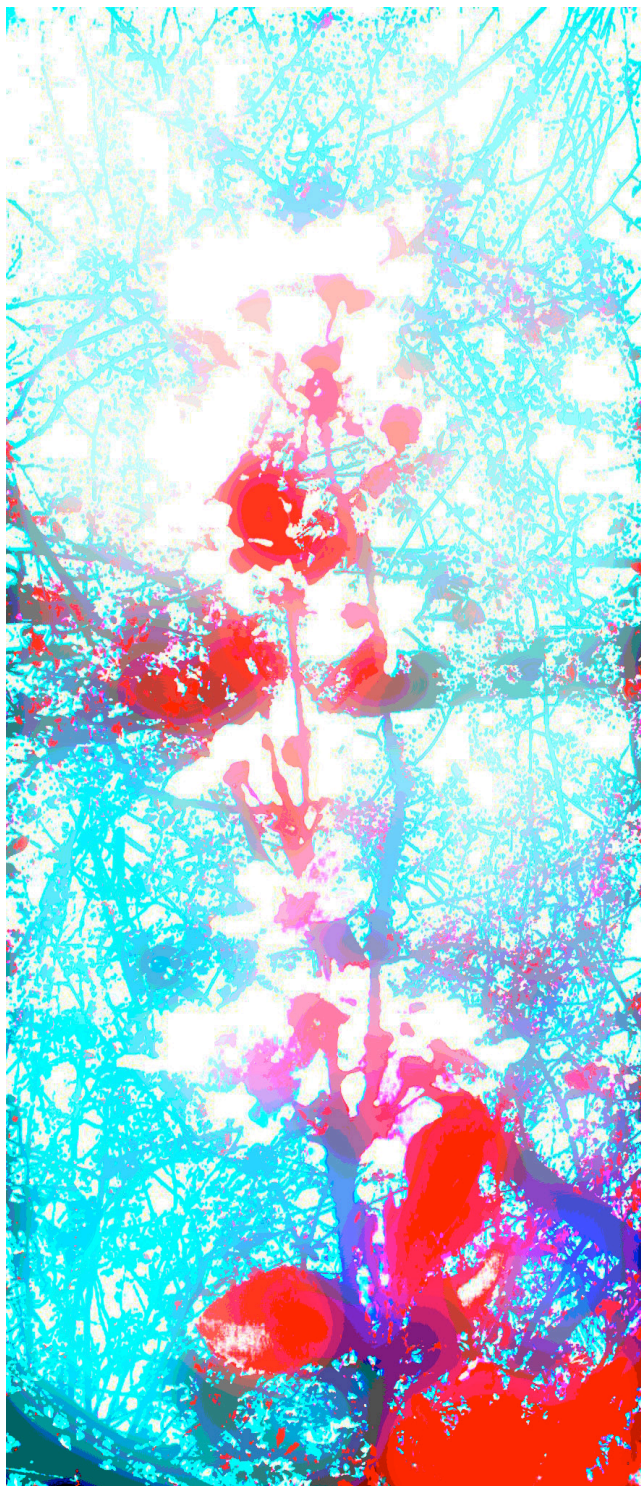
Je passais tout mon temps
à chercher comment me sentir libre,
à chercher comment vivre,
à chercher comment jouer.

Et dans mon coeur
enfin, je vois mes moi-mêmes,
et mes coeurs battent à l'unisson,
et je reviens à eux
pour une seconde et une vie entière.
Où ne plus ramper,
c'est l'aube du premier jour de ma vie.

Essayer de danser comme une tzigane,
dire que l'on ne brisera jamais son coeur,
dire que ce n'est que la vie,
peut-être porter la poisse,
et laver ce masque,
purger, vivre à nouveau.

Deux visages comme le soleil et la lune.

Mais pas noir et blanc, tout est couleur.



Audience

« absorbés par la spongieuse léthargie du fer »

Tristan Tzara

Les nuages bougent encore au dessus de ma tête,
alors que je me relève.
Et vois, pour la première fois de ma vie
que je n'ai pas à être un héros.

Et j'ai trouver une raison
pour s'accrocher à quelque chose de plus haut.
Alors que je me tiens au bord du monde,
où je me tiens accusé.
Mais je sais que je suis dans le vrai.
Chantant une chanson d'espoir et d'amour,
disant des vérités secrètes que vous ne voulez pas
entendre.

Et tout est calme aujourd'hui,
seulement mes yeux dans le silence
que je ne fermerai pas.
Chantant une chanson pour un nouveau départ
et partir loin à l'intérieur,
puisqu'il y a des mots entre les lignes.

Et je m'éloigne,

je veux être dans mon coeur.

Tonkin

« l'arbre des peuples n'est pas pourri et la récolte est sur pied. »
André Breton et Philippe Soupault

Qu'ai-je donc fait ?
Peut-être n'est-ce que jalousie,
allons les enfants...
Ce n'est que la naissance du blues.

Écoute les battements de ton coeur,
alors que tu descends la rue et ne te retournes pas.
Marche vers cette terre promise,
ou ce qui y ressemble.
Puisque ces yeux donnent tant,
puisque tu vas allumer le jour,
c'est à cause c'est à cause c'est à cause de l'amour...

Il n'y qu'avec toi que je suis complète,
j'ai fait mon chemin jusqu'à toi,
pour rester au bord du fleuve de ton amour.
Et tout est très bien.
J'étais née sourde aveugle et muette
et maintenant je vois le jour.

Et je vois tout en espoir et vert.

Je quitte Alphaville.

Ventillon

*« Le clair produit du jour ou l'ombrageuse apparition
qui donnent la soucieuse richesse du sourire »*

Tristan Tzara

N'en veux pas à qui que ce soit,
d'être aussi spécial, aussi étrange.
C'est juste que tu n'as pas l'habitude des ordres,
qui tu es, non pas un rêve.

Et cette nuit tu peux être un.
oh oh salut!
Tu viendras en premier à la fin
de l'enfer des chrétiens,
à l'encontre des voix accablantes
et de paysages de nos fenêtres.
Tu as le temps de parler.

Aller
amour
pourquoi ne t'aimes tu pas ?
As tu traversé une frontière étrangère
derrière les signes de vie ?
As tu perdu toute sensation ?

Réveille toi avant d'être aveugle ou mort !

Chaque jour est un nouveau départ.



Fossette

« Vide comme au jour d'avant le jour »

Aimé Césaire

Je peux entendre ton coeur battre
quand tu lèves les mains vers le ciel,
refusant d'être ignoré,
essayant de t'ouvrir à la lumière.

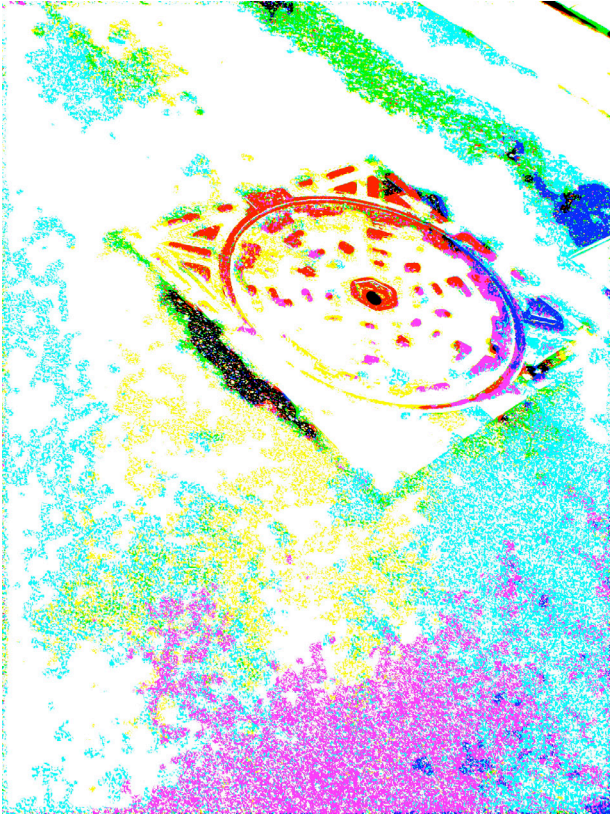
Chercher une raison pour ne pas dire adieu
un 4 juillet.

Je regarde loin dans la nuit
d'une New York si étincelante.
Me cherchant quelque part,
dans chaque bouffée d'air,
dans chaque image que je vois.

Je sais ce que je ne peux supporter,
c'est d'être loin de toi.
my funny Valentine
Reviendras tu demain?
Puis je vivre les rêves que j'ai en réserve
cette nuit?

Oh purifie moi s'il te plait!

Maintenant que je suis sur le chemin...



Landre-Vigueirat

« la foule est un passé simple, illimité singulier répété. Seul le tu sert à nous comprendre dans l'immensité de l'univers »

Joan Vinyoli

Quand minuit arrive,
quand tu ne peux t'endormir,
pour une raison que je ne peux expliquer.
Les jours sont longs et les nuages trop haut.

Mais je ne peux m'empêcher de tomber amoureuse.
Il y a une lumière dans le ciel
que chacun peut voir.
Je veux te la montrer,
chaque fois que j'essaye de te faire rire.
Parfois je suis fatiguée d'attendre,
parfois je ne sais pas.

J'aime juste vivre ainsi.
Le monde entier a besoin d'eau,
et quelque chose se passe.
Beaucoup d'oubli et encore peu de pardon.
Je regarde vers le sud,
couleur et lumière.

Juste être différent.

Ce n'est peut-être pas qu'une réaction chimique.



Relai

« C'est nuit épaisse au point où change les eaux »

Tristan Tzara

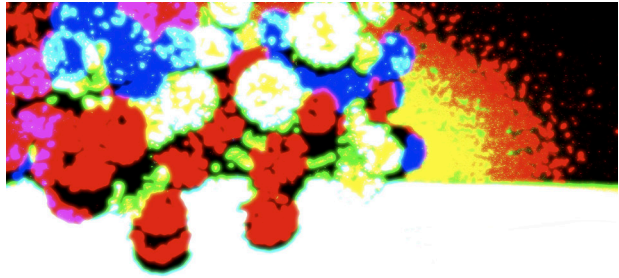
Dans le vent qui hurle
qu'il veut être ton frère.
Chère mère peux tu l'entendre ?
Quand je ferme les yeux...

Et le vent est passé
et m'a donné encore une chance,
une manière de plus de grandir.
Je ne prendrai plus ces dommages.
Aujourd'hui est le premier jour du reste de ma vie.
Et je suis assise sur une barrière
essayant de ne pas m'enfuir...

Alors j'ai marché jusqu'à la maison.
L'ennui de l'alcool et des cigarettes.
Juste rester là au nom de l'amour.
Juste rester là au nom de l'amour.
Plus de peine, plus de mensonge, plus de douleur.
J'ai fait le tour du monde pour toi...

Mais tu étais juste là...

Et l'amour me protégera.



Radeau-Laget

*« Sous la pierre et le soleil je t'ai reconnue ma vie »
Tristan Tzara*

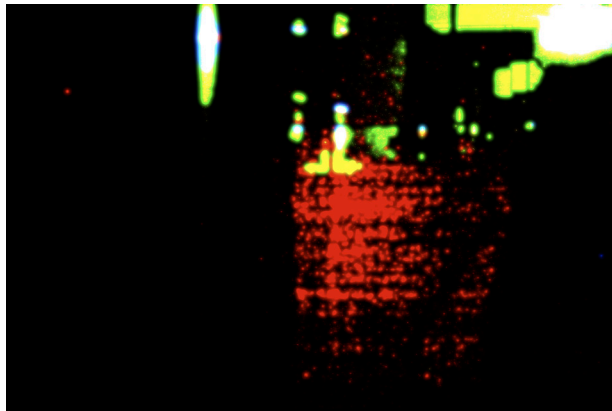
- Es tu prêt ?
- J'ai toujours été là.
- Cela fait partie du jeu ?
- Je suis dans l'océan.

- Ce n'est qu'un avant propos.
- Un jour froid et humide de décembre.
- Allez aussi loin que l'on peut aller.
- Avec l'amour de son côté.
- Je regarderai le soleil de demain.
- Pour trouver l'espoir d'un coeur qui bat.
- Ça a pris du temps mais je me suis enfin trouvée.

- Qu'est-ce qui est différent maintenant ?
- J'avais l'habitude d'être blessée.
- Tu avais l'habitude de courir.
- J'ai trouvé quelques forces.
- Je ne sais vraiment pas comment.
- Je ne peux pas l'expliquer.

- Nous y voilà.

- J'ai finalement trouvé mon chemin.



Oiseau-Enfores

*« Au large passent les fumées silencieuses et les balles suspectent »
André Breton et Philippe Soupault*

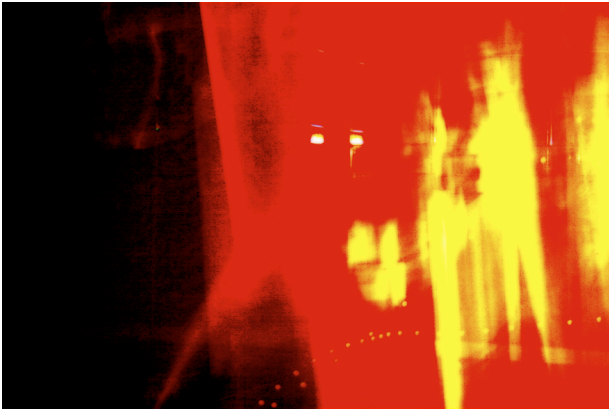
Tu n'es pas arrivé au ciel mais tu espères.
Parfois tu es fatigué de l'attente.
Passé, présent et futur, déjà vu.
Fais un vœux et laisse aller.

Tu es à un endroit que tu ne voudrais pas connaître.
Tu as tant essayé et tu es allé si loin.
Oh Dieu éclaire sa voie.
Oh Dieu éclaire sa voie.
Aujourd'hui il pleut,
peut-être pourra-t-on atteindre le rivage.
J'ai un étrange sentiment

que je ne peux pas attraper.
Mais je tiendrai ma tête basse.
Pourquoi devais tu partir ?
C'est une de ces choses qu'il ne nous est pas permis de voir.
Toutes les larmes qui ne tombent pas
sont juste une chambre de plus à l'hôtel immense du chagrin.

Tu étais un arc-en-ciel.

Tu as pris l'escaliers vers un ailleurs.



Graveleau

*« We shall meet in a place where there is no darkness »
George Orwell*

Demande à mon coeur bleu de chanter
« Alléluia » dans ces jours de mort.
Me tenant debout pour regarder le soleil
que ferai-je quand minuit viendra ?

Tremblante durant la nuit froide,
croisant des yeux écarlates dans les miroirs,
attendant que la pluie enlève
ces rêves esseulés,
chantant chantant n'importe quoi
pour se sentir en vie.
Il y a forcément un moyen.

S'éloigner.
Je ne suis pas perdue.
Je suis seulement ailleurs.
C'est un moment pour s'ouvrir.
Se libérer à nouveau.
Creuser en soi-même

en se demandant ce que la vie ferait

en voyant l'arbre dans le désert de l'amour.



Maleborge

« aller de soi ne nous arrive jamais »

Leonard Nolens

Et si j'ai raison ?
Dans le désert face à une rose.
Je pourrais être héroïque
et obtenir la liberté du monde.

Ça ressemble à un long rêve oublié
qui fait du stop
aux confins de l'univers.
Là où se trouvent les débris de tout.
As tu tout oublier ?
Traversant le désert
cherchant un chemin de retour.

Vers l'amour éternel.
Mais tu ne sais pas,
si tu es loin ou près.
Y a-t-il une longue route à parcourir ?
Y a-t-il une route après les champs du désespoir ?
Y a-t-il un commencement aux restes de nos vies ?

Je crée un retour.

Je ne suis pas seule.



Gloria

*« pourquoi Oslo ne s'appelle-t-elle plus Christiania
j'ai la nostalgie de la religion »
Yvan Blatný*

Je suis bien éveillée.
C'est un beau beau beau rêve.
J'attends ma
respiration.

Est-ce que ça ressemble à
tenter sa chance ?
Mon
mon rythme et mon âme.
Qu'est-ce qu'une raison de s'inquiéter ?
Qu'est-ce qu'une raison de désespérer ?
Quand vous êtes un et chacun.

Quand s'approche
le jour des couleurs et des sons.
Quelque chose à regarder
dans le royaume de l'électricité
qui fait battre ton coeur,
avec vérité et amour.

Si seulement tu, si seulement tu disais oui.

Il n'est jamais trop tard pour admettre que tu es vivant.



Carteau

« tu sembles dévisager le soleil des choses »

Tristan Tzara

Au temps
des jours brumeux
où la fierté avait perdu sa voix
et cherchait l'amour ;

dans ce monde
qui ressemblait à un premier jour.
Il y avait une révolution en Allemagne,
ou des vivants à la Toussaint,
un espoir plus jeune
qui voulait qu'on lui prenne la main
pour repartir ensemble.

Tout était beau parce que tout était
et ce spectacle me sortait de moi-même.
Si seulement personne ne s'était retourné
pour regarder l'explosion.
Tu aurais trouvé la paix,
de notre vivant.

S'il te plait ne pars pas.

Le poids du monde te donnera la force d'y croire.



Gracieuse

« je sais que je porte la mélodie en moi et n'en ai pas peur »

Tristan Tzara

Je suis déjà partie,
pour un endroit calme et paisible
loin de cette jungle.
J'ai pris avec moi tout ce qu'il y avait encore à perdre.

Et j'ai fait mon chemin,
jamais vraiment seule.
Sous le ciel de minuit,
quand des souvenirs aigres doux passent,
prenant un taxi pour l'éternité,
pour l'air du toit du monde.

Pour voir le soleil se lever différemment
après une nuit si profonde,
où je cherchais un signe,
un nom à l'amour
qui me dirait quelque chose de vrai
à chaque reflet de lumière.

Plus de chagrin.

Je suis enfin ensemble avec moi-même.

